

AMPHORES RHODIENNES VUES À DAMAS PAR HENRI SEYRIG

Nathan BADOUD*
École française d'Athènes

« Mais, de quel poids aura pesé dans la balance où se mesure la valeur des nations le fait que d'autres, dès qu'ils eurent échappé à la tyrannie, prirent part, en toute noblesse, et je n'ai pas besoin d'ajouter en toute indépendance, aux grandes batailles spirituelles et morales de cette guerre. Ainsi des Philippe Barrès, Bernanos, Henry Bernstein, Ève Curie, Père Ducatillon, André Gide, Joseph Kessel, Maritain, Jules Romains, ainsi des Cassin, Gustave Cohen, Laugier, Focillon, Jean Perrin, ainsi des Godard, Hackin, Jouguet, William Marçais, Paul Rivet, Seyrig [...]. »

Charles DE GAULLE, discours prononcé à l'occasion
du 60^e anniversaire de l'Alliance française,
Alger, 30 octobre 1943

Résumé – Dans un de ses carnets, Henri Seyrig a copié les timbres apposés sur deux séries d'amphores rhodiennes, conservées au musée de Damas pour la première, au musée de Nicosie pour la seconde. Les amphores de Damas, qui seules demeurent inédites, font l'objet d'un commentaire détaillé. Elles font apparaître une association jusqu'à présent inconnue entre le fabricant Πολύξενος et l'éponyme Ἀριστόμαχος 1, contribuant ainsi à l'amélioration de la chronologie des timbres amphoriques ; elles révèlent en outre une utilisation apparemment anormale de l'emblème dans l'atelier d'Ἀμύντας, susceptible d'éclairer le fonctionnement du système de timbrage rhodien. Il est ensuite question de l'apport d'Henri Seyrig à l'amphorologie : une correspondance de plus de trente ans avec Virginia Grace — grande figure de la discipline —, d'une part ; une réflexion sur la finalité du timbrage d'autre part.

Abstract – In one of his notebooks, Henri Seyrig copied the stamps of two series of Rhodian amphorae, kept in the museums of Damascus and Nicosia. The amphorae of Damascus, which are the only ones to be unpublished, are thoroughly examined in this paper. They show a previously unknown relationship between the fabricant Πολύξενος and the eponym Ἀριστόμαχος 1, which is important for the chronology of amphora stamps. They also show an apparently abnormal use of the symbol in the Ἀμύντας' workshop. This could help us to explain how Rhodian stamping functioned. The last part of the paper deals with Henri Seyrig's contribution to amphorology: on the one hand, more than thirty years of correspondence with Virginia Grace – a key figure of the discipline – and, on the other hand, a reflection on the purpose of stamping.

خلاصة – في أحد سجلاته، ترجم هنري سيريج أختام لمجموعتين من الجرار الروديسية، محفوظة في متاحف الشام ونيقوسيا. جرار دمشق، غير مدروسة ليومنا هذا، ستتم دراستها في هذا البحث. هذه الجرار تبرهن الرابط بين الفاخوري «بوليكسينوس» والمسّمى «أريستوماكوس الأول»، والذي، في التسلسل الزمني لأختام الجرار، هو عنصر مهم. جرار دمشق شاهدة أيضا الى لجوء مفاجئ للشعارات في قلب محترف «أمينتاس». وهذا يمكن أن يشرح آلية عمل الأختام الروديسية. يتناول الجزء الأخير من هذا البحث مساهمة هنري سيريج في هذه المادة، وذلك من خلال دراسة المراسلات التي مارسها خلال ثلاثين عاما مع فيرجينيا غراس — باحثة في علم الجرار — ومستكملة بملاحظة على الغاية من أختام الجرار.

Dans l'un de ses carnets, que Denis Knoepfler a aimablement signalé à mon attention, Henri Seyrig a transcrit deux séries de « timbres amphoriques », déposées au musée de Damas pour la première, au musée de Nicosie pour la seconde ¹. Identité des éponymes et des fabricants, mention du mois, emblèmes : tout indique que ces timbres sont rhodiens, ce que l'éminent archéologue n'a pas manqué de remarquer — des renvois au catalogue de Martin Nilsson ² le démontrent. Comme ils sont regroupés par paires, il est certain, malgré l'absence de toute indication, qu'ils ont été copiés sur des amphores entières, portant un timbre différent sur leur deux anses, selon l'usage en vigueur à Rhodes durant la majeure partie de l'époque hellénistique. Les notes d'Henri Seyrig constituent donc un document de choix pour qui s'intéresse à la datation et, plus largement, à l'analyse de la signification des timbres rhodiens, toutes deux tributaires des associations qu'il est possible d'établir entre éponymes et fabricants, normalement mentionnés isolément les uns des autres.

En vérité, les amphores du musée de Nicosie, auxquelles le carnet attribue les numéros 89-94, sont déjà bien connues des spécialistes, puisqu'elles ont fait l'objet de plusieurs notices de V. Grace ³, avant qu'Ino Nicolaou et Jean-Yves Empereur ne leur consacrent un article détaillé, paru en 1986 ⁴, dont la matière se trouve reprise dans le catalogue récemment publié des amphores et cols d'amphores découverts à Chypre ⁵. Mais c'est Henri Seyrig lui-même qui a révélé leur existence, puisqu'il a précisé dans son carnet que tous les timbres qu'il lui avait été donné de copier avaient été « communiqués à Virginia Grace » ; ce qui fut fait par une lettre expédiée de Beyrouth le 25 mai 1939, et conservée dans les archives de l'American School of Classical Studies at Athens ⁶.

Les amphores du musée de Damas restent par contre inédites à ce jour. Je présente ici leurs timbres d'après les indications fournies aux numéros 51-55 du carnet d'Henri Seyrig, ainsi que dans sa lettre à Virginia Grace, en apportant les corrections et compléments nécessaires ; les dates indiquées entre crochets sont celles que Gérald Finkielsztejn attribue aux éponymes ⁷. Comme les timbres publiés par Martin Nilsson, auxquels renvoyait Henri Seyrig, n'ont pas toujours mêmes forme, légende, emblème et « mise en page » que ceux des amphores de Damas, qu'ils ressortissent en somme à des « types » parfois différents, il n'en a pas été tenu compte.

De manière frappante, les cinq amphores vues au musée de Damas sont datées par trois éponymes seulement. Il est possible que les deux premières, au nom d'Ἀρχιλαΐδας, aient été trouvées dans la même tombe, à Khan el 'Assal (n° 2) ⁸ ; les deux dernières, au nom d'Ἀνδρόνικος, pourraient elles aussi provenir d'un même contexte, au nord de Hama (n° 4).

AMPHORE 1 (S 52). TIMBRES RECTANGULAIRES

L'origine n'est pas indiquée.

a. Éponyme : Ἀρχιλαΐδας [ca. 164 av. J.-C.]

* Mes remerciements vont à Denis Knoepfler et à Yvon Garlan, ainsi qu'au relecteur anonyme du présent article.

1. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Henri Seyrig. Il existe cinq carnets, de format à peu près identique (ca. 22 x 14) et contenant une centaine de pages chacun : on y trouve des fac-similés d'inscriptions, des dessins et, dans un cas, des photographies. Ils ont servi de source à D. Knoepfler (KNOEPFLER 1996) ; plus marginalement, à A. Sartre-Fauriat et M. Sartre (SARTRE-FAURIAT & SARTRE 2008, p. 27). Le carnet étudié ici ne porte pas de titre et ses pages ne sont pas numérotées.

2. NILSSON 1909.

3. GRACE 1947, p. 450 ; 1949, p. 186, n° 5 ; 1965, p. 7, n. 8.

4. NICOLAOU & EMPEREUR 1986.

5. NICOLAOU 2005.

6. American School of Classical Studies, Virginia R. Grace Papers. La première partie de la lettre, dont aucun des articles cités n. 3 ne fait état, se trouve dans le dossier « Syria etc. : Phoenicia miscellaneous », la seconde dans le dossier « Cyprus – Nicosia Museum ».

7. FINKIELSZTEJN 2001.

8. Pour une autre amphore datée par Ἀρχιλαΐδας, conservée elle à Beyrouth, cf. n. 31.

ἐπὶ Ἀρχιλαΐ-
δα corne d'abondance à droite ⁹
Ἰακινθίου

b. Fabricant : Ἀμύντας

Ἀμύντα
couronne à droite

L'association était connue par une amphore de Tanaïs : mais, si le timbre du fabricant y est du même type, celui de l'éponyme est daté du mois de Σμίνθιος et dépourvu d'emblème ¹⁰.

La lecture du timbre (a) est garantie par deux autres exemplaires vraisemblablement issus de la même matrice et découverts l'un à Rhodes, l'autre à Jérusalem ¹¹, en dehors desquels l'emblème de la corne d'abondance n'apparaît jamais à côté de l'éponyme et du mois.

AMPHORE 2 (S 54). TIMBRES CIRCULAIRES

Trouvée dans une tombe à Khan el 'Assal ¹².

a. Éponyme : Ἀρχιλαΐδας [ca. 164 av. J.-C.]

ἐπὶ Ἀρχιλαΐδα Θεσμοφορ(του)
rose

b. Fabricant : Ἀριστοκλῆς 3 ¹³

Ἀριστοκλεῦ[ς]
rose

L'association était connue par une amphore de Tanaïs, datée du mois de Δάλιος ¹⁴.

AMPHORE 3 (S 51). TIMBRES RECTANGULAIRES

Achetée à El Safirah ¹⁵.

a. Éponyme : Ἀριστόμαχος 1 [ca. 157 av. J.-C.]

ἐπὶ Ἀριστομάχου
Ἀγριανίου

9. « Corne à boire » Seyrig. « Cornucopia » Grace (annotation ajoutée à la lettre).

10. ŠELOV 1975, p. 22, n^{os} 78, 264.

11. American School of Classical Studies, Virginia R. Grace Files : Rhodian Devices/Cornucopia. Le second exemplaire a été publié par SNOW & PRAG 2008, p. 393, n^o 1012.

12. « Trouvé à Khan el Assal » carnet. « Trouvé dans une tombe à Khan el-asal près d'Alep » lettre.

13. Sur la numérotation de ce fabricant, qu'il serait paradoxal de continuer à nommer « Ἀριστοκλῆς 2 », puisqu'il est désormais admis qu'il s'agit du troisième du nom, BADOUX 2003, p. 586.

14. ŠELOV 1975, p. 22, n^{os} 77, 288. Pour une photographie de l'amphore, PRIDIK 1917, p. 1.

15. « Acheté à Sfiré » Seyrig.

b. Fabricant : Πολύξενος

Πολυξένου

quatre étoiles aux angles

Nouvelle association. Πολύξενος a également produit une amphore sous Ἀγέστατος 2¹⁶.

AMPHORE 4 (S 53). TIMBRES CIRCULAIRES

Achetée par Robert du Mesnil du Buisson, au nord de Hama¹⁷.

a. Éponyme : Ἀνδρόνικος [ca. 132 av. J.-C.]

ἐπὶ Ἀνδρονείκ[ου ---]ου

buste d'Halios¹⁸

b. Fabricant : Εὐφράνωρ 2

[Εὐφ]ράνωρος

[buste d'Halios]¹⁹

L'association de l'éponyme et du fabricant avait déjà été conjecturée sur la base des timbres secondaires²⁰, dont l'amphore conservée à Damas pourrait elle aussi avoir été munie (à Chypre, il est en effet assuré qu'Henri Seyrig ne les a pas recopiés).

AMPHORE 5 (S 55). TIMBRES CIRCULAIRES

L'origine n'est pas indiquée.

a. Éponyme : Ἀνδρόνικος [ca. 132 av. J.-C.]

[ἐπὶ Ἀν]δρονείκου Ἀ[---]

rose

b. Fabricant : Τιμόξενος

Τιμοξένου

rose

L'association était connue par une amphore inédite du Musée gréco-romain d'Alexandrie²¹.

Le carnet d'Henri Seyrig fait donc apparaître une nouvelle association, entre le fabricant Πολύξενος et l'éponyme Ἀριστόμαχος 1 (n° 3). Il nous révèle en outre l'existence d'une amphore munie d'un

16. POGWISCH 1859, pl. V, n° 8.

17. « Acheté par du Mesnil » *carnet*. « Acheté au nord de Hama » *lettre*.

18. « Buste du Soleil » *Seyrig*.

19. « Attribut effacé » *Seyrig*.

20. FINKIELSZTEJN 2001, p. 138.

21. FINKIELSZTEJN 2001, p. 119.

emblème différent sur ses deux timbres, de forme rectangulaire (n° 1). Or, en règle générale, les deux timbres d'une amphore rhodienne présentent le même motif lorsqu'ils sont circulaires (n°s 2, 4 et 5), tandis qu'un seul d'entre eux comporte éventuellement un emblème lorsqu'ils sont rectangulaires (n° 3). Avec ses deux timbres rectangulaires ornés l'un d'une couronne, l'autre d'une corne d'abondance, l'amphore du fabricant Ἀμύντας fait par conséquent figure d'exception²². Qu'elle résulte d'une erreur ou d'un choix délibéré, cette exception pourrait un jour contribuer à nous révéler la signification des emblèmes utilisés par les fabricants d'amphores, et partant à éclairer le fonctionnement du système de timbrage rhodien, sujet aussi neuf que prometteur.

*
* *

Lorsqu'il écrit à Virginia Grace, le 25 mai 1939, Henri Seyrig exerce depuis dix ans les fonctions de directeur général des Antiquités de Syrie et du Liban : il y renoncera en 1942, après avoir refusé le poste de directeur de l'Institut d'Istanbul que lui offraient les autorités de Vichy, pour devenir l'un des représentants de la France libre à New York. Polyglotte, Henri Seyrig maniait en effet couramment l'anglais : c'est d'ailleurs la langue qu'il choisit pour informer de ses découvertes celle qui allait devenir la figure tutélaire de l'amphorologie occidentale²³, mais qui n'était alors l'auteur que d'un seul article²⁴, manifestant par là, plus encore que la connaissance de la bibliographie propre aux érudits de son rang, une libéralité qui devait durablement marquer l'esprit de ses collègues²⁵.

La correspondance entre les deux savants devait se poursuivre longtemps après la guerre qui l'avait interrompue, pendant près de trente ans²⁶. Entre 1946 et 1947, dénombant les timbres amphoriques conservés dans les musées de Beyrouth et de Damas, mais aussi sur les sites de Byblos, de Ras Shamra et de Sidon, Henri Seyrig apportait ainsi tout son concours au projet de *corpus* que Virginia Grace envisageait alors de mettre sur pied ; il lui signalait également diverses publications relatives aux amphores grecques ainsi (je traduis) qu'un « curieux timbre thasien [...] représentant une fille dansant le *kalathos*²⁷ ». De même, au cours des années 1950, il lui révélait l'existence de trois nouvelles amphores rhodiennes conservées à Beyrouth²⁸ et à Jérusalem²⁹, sans négliger de prendre par deux fois la plume à l'occasion de la découverte d'un modeste timbre rhodien³⁰. En 1967, quelques jours avant de quitter l'Orient pour

22. Je ne connais aucun parallèle exact (deux timbres rectangulaires munis d'emblèmes dissemblables). NICOLAOU, 2005, p. 288, n° *+ 83, publie une amphore produite par Ἀριστοφάνης sous Καλλικρατίδας 1 : les deux timbres sont de forme circulaire, mais celui du fabricant présente une étoile à seize branches, tandis que celui de l'éponyme est orné d'une corne d'abondance. Dans son fichier, s.v. « Dissimilar Rhodian Pairs », Virginia Grace signale trois amphores portant des timbres de formes différentes (fab. Βόηθος, ép. Ἀντιλέων, Rhodes ΜΣ 165b ; fab. Φίλιππος, ép. Ἀναξαγόρας, sans référence ; fab. Πλούτος, ép. Ἰπίας, Cosa C 65.482 VG).

23. S. A. IMMERWAHR, « Biography of Virginia Grace », in M. SHARP JOUKOWSKY & B. S. LESKO (éd.), http://brown.edu/Research/Breaking_Ground/ ; KOEHLER 1996.

24. GRACE 1934.

25. WILL 1973 ; 1993.

26. American School of Classical Studies, Virginia R. Grace Papers : dossiers « Syria etc. : Phoenicia miscellaneous » et « Syria etc. : Sarafand (Lebanon) = Zarephath ».

27. Il s'agit d'un timbre issu de la même matrice que l'exemplaire publié par Y. Garlan (GARLAN 1986, p. 250, fig. 36a ; 1988, p. 27, fig. 23a).

28. Collection particulière : amphore produite par le fabricant Εὐκλειτος sous l'éponyme Τιμόθεος.

29. American Colony Hotel : la première amphore porte un timbre de l'éponyme Παυσανίας 2 sur ses deux anses ; la seconde a été produite par le fabricant Σωκράτης 2 sous l'éponyme Σώστρατος.

30. Timbres d'Ἀρχοκράτης 1 et de Φιλόδαμος 2 ; le premier a été découvert à Beyrouth, le second a été vu à Jérusalem. Si Φιλόδαμος 2, actuellement daté de 183, doit être distingué de Φιλόδαμος Ἀριστοβούλου, prêtre d'Halios après 169 (Lindos 194), l'alternative est la suivante : soit le plus récent des deux éponymes est lui aussi attesté sur les timbres amphoriques, mais le peu d'années qui le sépare de son prédécesseur empêche son identification ; soit son mandat a été marqué par une interruption du timbrage. Cf. BADOUD à paraître.

prendre sa retraite à Neuchâtel, il transmettait encore à sa consœur une série de cartes sur lesquelles un habitant de Beyrouth avait reproduit les timbres apposés sur trois amphores rhodiennes³¹.

L'attention qu'Henri Seyrig porta ainsi, sa carrière durant, aux timbres amphoriques ne ressort guère de son ample bibliographie ; l'un de ses derniers articles leur est pourtant consacré³². Il s'ouvre sur une réfutation, brève mais efficace, de deux des explications qui étaient alors les plus fréquemment données du timbrage. Certains, à commencer par Virginia Grace elle-même³³, songeaient à une garantie de capacité ; mais l'amphore était timbrée avant d'être cuite et de perdre par le fait même une partie de son volume. D'autres, comme Julia Kruškol³⁴, évoquaient une garantie de contenu ; mais cet objectif ne pouvait être atteint qu'en scellant le récipient. Henri Seyrig proposait donc de considérer le timbrage comme une procédure administrative (sur ce point, un consensus se fait jour), que l'État, détenteur selon lui du monopole de la production des amphores, aurait imposée dans ses ateliers, à des fins de comptabilité et de protection contre le vol. Hypothèse qu'il étayait succinctement d'un parallèle : « l'État fabriquait des amphores comme il fabriquait des monnaies ». Mais de ce parallèle, lui-même reconnaissait aussitôt les limites : « il est vrai que pour les monnaies, l'État garantissait leur aloi, alors que pour les amphores il ne garantissait rien ». Là n'est cependant pas toute la difficulté, puisque l'hypothèse d'une manufacture d'État s'accommode mal du fait que les timbres amphoriques mentionnent non seulement des magistrats, mais aussi des fabricants, qui semblent avoir été juridiquement responsables des ateliers dont ils tiraient revenu. Si la position d'Henri Seyrig conserve son actualité, c'est donc par la critique qui la fonde³⁵ : le timbrage ne garantissait ni la capacité ni le contenu des amphores³⁶. D'un point de vue historiographique, il n'est sans doute pas anodin qu'elle ait été défendue par un savant qui se distingua par ses qualités d'administrateur et de législateur, organisant et réglementant la recherche en archéologie, que ce fût en France, en Syrie ou au Liban — un savant dont l'épigraphe du présent article entendait rappeler la haute conception qu'il se faisait du service de l'État.

31. Marché des antiquités : ép. Ξενοφών et fab. Δίος. Collections particulières : ép. Αρχιλαΐδας et fab. Δωρίων ; ép. Καλλιζοράτης (1, 2 ou 3) et fab. non identifié.

32. SEYRIG 1970.

33. GRACE 1961, p. [11].

34. KRUSKOL 1961.

35. Reprise à son compte par Y. Garlan (GARLAN 1999, p. 80-81, n. 430, 437).

36. G. Finkielsztejn tente au contraire d'apparenter étroitement monnaies et timbres amphoriques pour montrer que ces derniers constituaient une garantie de capacité et de contenu (FINKIELSZTEJN 2006). Mais, outre que son raisonnement me paraît critiquable dans sa construction même (ainsi, les timbres à types monétaires, censés établir l'analogie entre timbrage et monnayage, sont présentés comme un moyen d'identifier et d'authentifier les amphores, ce qui ne signifie aucunement en garantissant la capacité et le contenu), il appelle plusieurs objections d'ordre archéologique, dont certaines ont été formulées par H. Seyrig lui-même dans son article de 1970 (voir n. 32), qui n'est d'ailleurs pas cité.

INDEX DES NOMS PROPRES, MOIS ET EMBLÈMES MENTIONNÉS DANS L'ARTICLE

Sont signalés en gras les termes apparaissant sur les amphores numérotées de 1 à 5.

Éponymes

Ἀγέστατος 2 : p. 168

Ἀναξαγόρας : n. 22

Ἀνδρόνικος : amphore 4(a) ; amphore 5(a) ; p. 166

Ἀντιλέων : n. 22

Ἀριστόμαχος 1 : amphore 3(a) ; p. 168

Ἀρχιλαΐδας : amphore 1(a) ; amphore 2(a) ; n. 31 ; p. 166

Ἀρχοκράτης 1 : n. 30

Ἴππίας : n. 22

Καλλικράτης (1, 2 ou 3) : n. 31

Καλλικρατίδας 1 : n. 22

Ξενοφῶν : n. 31

Παυσανίας 2 : n. 29

Σώστρατος : n. 29

Τιμόθεος : n. 28

Φιλόδαμος 2 : n. 30

Φιλόδαμος 3 (?) : n. 30

Φιλόδαμος Ἀριστοβούλου : n. 30

Fabricants

Ἀμύντας : amphore 1(b) ; p. 169

Ἀριστοκλῆς 3 (« Ἀριστοκλῆς 2 ») : amphore 2(b)

Ἀριστοφάνης : n. 22

Βόηθος : n. 22

Δίος : n. 31

Δωρίων : n. 31

Εὐκλείτος : n. 28

Εὐφράνωρ 2 : amphore 4(b)

Πλούτος : n. 22

Πολύξενος : amphore 3(b) ; p. 168

Σωκράτης 2 : n. 29

Τιμόξενος : amphore 5(b)

Φίλιππος : n. 22

Mois

Ἀγριάνιος : amphore 3(a)

Δάλιος : p. 167

Θεσμοφόριος : amphore 2(a)

Σμίνθιος : p. 167

Ἰακίνθιος : amphore 1(a)

Ἀ[---] : amphore 5(a)

[---] : amphore 4(a)

Emblèmes

Corne d'abondance : amphore 1(a) ; p. 169 ; n. 22

Couronne : amphore 1(b) ; p. 169

Étoile à 16 branches : n. 22

Étoiles aux angles : amphore 3(b)
Halios (buste) : amphore 4(a), 4(b)
Rose : amphore 2(a) ; 2(b) ; 5(a) ; 5(b)

BIBLIOGRAPHIE

- BADOUD (N.)
 2003 « Remarques sur la chronologie des éponymes amphoriques rhodiens », *REA*, 105/2, p. 579-587.
 à paraître « Thinking Through the Archaeological Period. Methodological and Epigraphical Considerations on the Chronology of Rhodian Amphora Stamps », in P. GULDAGER BILDE, M. LAWALL (éd.), *Pottery, Peoples and Places: The Late Hellenistic Period, c. 200-50 BC, Between the Mediterranean and the Black Sea, (Proceedings of the International Conference at Sandbjerg Manor House 27-29 November 2008)*.
- FINKIELSZTEJN (G.)
 2001 *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, Oxford.
 2006 « Production et commerce des amphores hellénistiques : récipients et métrologie », in R. DESCAT (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 17-34.
- GARLAN (Y.)
 1986 « Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos », *Recherches sur les amphores grecques*, *BCH* (suppl. XIII), p. 201-276.
 1988 *Vin et amphores de Thasos*, Athènes, Paris.
 1999 *Études thasiennes XVIII. Les timbres amphoriques de Thasos I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Paris.
- GRACE (V. R.)
 1934 « Stamped Amphora Handles Found in the American Excavations in the Athenian Agora 1931-1932 », *Hesperia* III/3, p. 197-310.
 1947 « Wine Jars », *CJ*, 42, p. 443-452.
 1949 « Standard Pottery Containers of the Ancient Greek World », *Commemorative Studies in Honor of Theodore Leslie Shear (Hesperia suppl. VIII)*, p. 175-189, 455-456.
 1961 *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, Princeton.
 1965 « The Commercial Amphoras from the Antikythera Shipwreck », in G. D. WEINBERG (éd.), *The Antikythera Shipwreck Reconsidered (TAPhS, 55/3)*, p. 3-49.
- IMMERWAHR (S. A.)
 1996 « Biography of Virginia Grace », in M. SHARP JOUKOWSKY & B. S. LESKO (éd.), http://brown.edu/Research/Breaking_Ground/
- KNOEPFLER (D.)
 1996 « De la Grèce au Proche-Orient avec Henri Seyrig : un Athénien atypique au tournant de sa carrière (1922-1929) », *BCH*, 120, p. 285-308.
- KOEHLER (C. G.)
 1996 « Virginia Randolph Grace, 1901-1994 », *AJA*, 100/1, p. 153-155.
- KRUŠKOL (JU. S.)
 1961 « Sur la signification des seconds noms sur les timbres amphoriques rhodiens » [en russe], *Drevnij Vostok [L'Orient ancien]*, Moscou, p. 555-561, cité d'après le résumé en allemand publié dans *BCO*, 9, 1964, col. 87-90.
- NICOLAOU (I.)
 2005 *Paphos V. The Stamped Amphora Handles*, Nicosie.
 NICOLAOU (I.) & J.-Y. EMPEREUR
 1986 « Amphores rhodiennes du Musée de Nicosie », *Recherches sur les amphores grecques*, *BCH* (suppl. XIII), p. 515-533.
- NILSSON (M. P.)
 1909 *Timbres amphoriques de Lindos, publiés avec une étude sur les timbres amphoriques rhodiens, Exploration archéologique de Rhodes (Explorations archéologiques de Rhodes, Fondation Carlsberg, V)*, Copenhague.
- POGWISCH (V. F.)
 1859 « Nomi greci che si leggono nei "manubrij di diote di terracotta" », *Bullettino Archeologico Sardo*, V/5, p. 65-73.
- PRIDIK (M.)
 1917 *Inventarnyi katalog klejm na amfornych ručkach i gorlyškach i na čerepicach Ermitažnogo sobranija [Catalogue d'inventaire des timbres sur anses et cols d'amphores, ainsi que sur tuiles, de la collection de l'Ermitage]*, Petrograd.
- SARTRE-FAURIAT (A.) & M. SARTRE
 2008 *Palmyre. La cité des caravanes*, Paris.
- ŠELOV (D. B.)
 1975 *Keramičeskie klejma iz Tanaisa III-I vv. do n. é [Timbres céramiques de Tanais, III-I s. av. n. é.]*, Moscou.
- SEYRIG (H.)
 1970 « Antiquités syriennes 91. Sur l'usage de timbrer les amphores », *Syria*, 47/3-4, p. 287-290.
- SNOW (D.) & K. PRAG
 2008 « The Stamped Amphora Handles », in K. PRAG (dir.), *Excavations by K.M. Kenyon in Jerusalem 1961-1967 V. Discoveries in Hellenistic to Ottoman Jerusalem*, Oxford, p. 389-409.
- WILL (E.)
 1973 « Henri Seyrig (10 novembre 1895 – 21 janvier 1973) », *Syria*, 50, p. 259-265.
 1993 « Notice sur la vie et les travaux de Henri Seyrig », *CRAI*, 137/2, p. 384-394.